

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

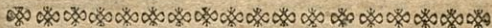
Histoire de Clarisse Harlove. Seconde Partie. Lettre XXVIII. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1771



HISTOIRE
DE
CLARISSE
HARLOVE.


SECONDE PARTIE.



LETTRE XXVIII.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Vendredi 30 de Mars.

TROUVEZ bon, ma chere, que je
vous rappelle quelques endroits de
votre Lettre, qui me touchent sen-
siblement.

X 2

En



En premier lieu, vous me permettrez de vous dire que malgré l'abbattement de mes esprits, je suis très-fâchée contre vos réflexions sur mes proches; particulièrement contre celles qui regardent mon pere & la mémoire de mon grand-pere. Votre mere même n'échappe point au tranchant de votre censure. Dans le sentiment d'un cuisant chagrin, on s'emporte quelquefois à parler librement de ceux qu'on aime & qu'on honore le plus; mais on n'est pas bien-aisé que d'autres prennent la même liberté. D'ailleurs vous avez un tour d'expression si vif contre tout ce que vous prenez en aversion, que lorsque ma chaleur est un peu refroidie, & que mes réflexions me font appercevoir à quoi j'ai donné occasion, je suis obligée de tourner mes reproches contre moi-même. Convenons donc qu'il me sera permis de vous adresser mes plaintes, lorsque je les croirai justifiées par ma situation; mais que votre rôle sera d'adoucir l'amertume de mes chagrins, par des avis que personne n'entend mieux à donner que vous; avec cet avantage extrême, que vous savez parfaitement quel prix j'y ai toujours attaché.

Je ne puis délavouer que mon cœur ne soit flatté de me voir secondée par votre jugement, dans le mépris que je crois devoir
à M.

à M. Solmes. Cependant, permettez-moi de vous dire qu'il n'est pas si horrible que vous le représentez; du moins par la figure; car du côté de l'ame, tout ce que j'ai appris de lui me porte à croire que vous lui avez rendu justice. Mais votre talent est singulier pour peindre, comme vous dites, les laides ressemblances, & votre vivacité si extraordinaire, que l'un & l'autre vous emporte quelquefois hors des bornes de la vraisemblance. En un mot, ma chère, je vous ai vûe plus d'une fois prendre la plume, dans résolution d'écrire tout ce que votre esprit, plutôt que la vérité, pourroit vous dicter de convenable à l'occasion! On pourroit penser qu'il m'appartient d'autant moins de vous quereller la-dessus, que vos dégoûts & vos averfions viennent ici de la tendresse que vous avez pour moi. Mais ne devons nous pas toujours juger de nous-mêmes & de ce qui nous touche, comme nous pouvons nous figurer raisonnablement que les autres jugeroient de nous & de nos actions?

A l'égard du conseil que vous me donnez de reprendre mes droits, je suis résoluë de ne jamais entrer en dispute avec mon pere, quelque mal qu'il puisse m'en arriver. J'entreprendrai peut-être une autre fois de répondre à tous vos raisonnemens; mais je me

contente d'observer aujourd'hui que Lovelace même me jugeroit moins digne de ses soins, s'il me croyoit capable d'une autre résolution. Ces hommes, ma chere, au travers de toutes leurs flatteries, ne laissent pas de jeter les yeux devant eux sur le solide. Et ce n'est pas là-dessus que je les condamne. L'amour, considéré en arriere, doit paroître une grande folie, lorsqu'il a conduit à la pauvreté des personnes nées pour l'abondance, & qu'il a réduit des ames généreuses à la dure nécessité de l'obligation & de la dépendance.

Vous trouvez, dans la différence de nos caractères une raison fort ingénieuse de l'amitié que nous avons l'une pour l'autre. Je ne me la ferois jamais imaginée. Elle peut avoir quelque chose de vrai; mais vraie ou non, il est certain que de sang froid, & lorsque je me donnerai le tems de réfléchir, je ne vous en aimerai que mieux pour vos corrections & vos reproches, quelque sévérité que vous y puissiez mettre. Ainsi ne m'épargnez point, ma chere amie, lorsque vous me surprenez dans la moindre faute. J'aime votre agréable raillerie. Vous sçavez que je l'aime; & toute sérieuse que vous me croiez, vous ai-je jamais reproché d'être *trop-éveillée*, comme vous le dites trop durement de vous-même?

Une



Une des premières conditions de notre amitié a toujours été de nous dire ou de nous écrire mutuellement ce que nous pensons l'une de l'autre; & je crois cette liberté indispensable, dans toutes les liaisons de cœur qui ont la vertu pour fondement.

J'ai prévu que votre mere se déclareroit pour l'obéissance aveugle de la part des enfans. Malheureusement la nature des circonstances m'ôte le pouvoir de me conformer à ses principes : je le devois, comme dit Madame Norton, si je le pouvois. Que vous êtes heureuse de n'avoir rien à démêler qu'avec vous-même, dans le choix qu'on vous invite à faire de M. Hickmann ! Que je le ferois aussi, si j'étois traitée avec la même douceur ! Je ne pourrois pas, sans rougir, m'entendre prier par ma mere, & prier inutilement, d'encourager un homme aussi exempt de reproche que M. Hickman.

Sérieusement, ma chere Miss Howe, je n'ai pu lire, sans confusion, que votre mere ait dit, en parlant de moi, que tout est à craindre de la prévention *en amour*, dans les jeunes personnes de notre sexe. J'en suis d'autant plus touchée, que vous-même, ma chere, vous me semblez prête à me pousser de ce côté-là. Comme je ferois fort blamable, d'user avec vous du moindre dé-

guisement, je ne disconvien-drai pas que cet homme, ce Lovelace, ne soit une personne pour laquelle on pourroit prendre assez de goût, si son caractère étoit aussi irréprochable que celui de M. Hickman, ou même s'il y avoit quelque espérance de pouvoir le ramener. Mais il me semble que le mot d'amour, quoique si-tôt prononcé, laisse un son qui a bien de la force & de l'étendue. Cependant je trouve que par des mesures violentes, on peut être menée, comme pas à pas, à quelque chose qu'on pourroit nommer..... Je suis assez embarrassée à trouver un nom.... qu'on pourroit nommer *une sorte de goût conditionnel*, ou quelque chose d'approchant. Mais pour le nom d'amour, tout légitime & tout charmant qu'il est dans plusieurs cas, tels que celui de la parenté, celui de la société, & plus encore dans le cas de nos devoirs suprêmes, où il mérite proprement le nom de divin; il me semble que borné au sens étroit & particulier, qui ne regarde que nous-mêmes, le son n'en est pas fort agréable. Traitez-moi aussi librement que vous le souhaiterez sur les autres points. Cette liberté, comme je vous l'ai dit, ne fera qu'augmenter mon amitié. Mais je voudrois, pour l'honneur de notre sexe, que soit qu'il soit question de moi ou d'une
autre,